

l'invitation du tribunal, Skripko avait préféré se livrer à la débauche. Il fit du tapage, ce qui lui valut d'être conduit au poste.

Cette manière de se conduire du témoin parut suspecte à un simple gardien de la paix qui, à partir de ce jour, se mit à surveiller de près Skripko. Quelques jours plus tard, il le suivit et le fit boire.

Après quelques libations, Skripko, mis en veine de confidences, avoua à son nouvel ami que c'était lui qui avait volé le pli de 10,000 roubles. Et, comme son interlocuteur semblait incrédule, il précisa davantage, ajoutant qu'il avait déjà dépensé 2,000 roubles, et désignant l'endroit où il avait enfoui le reste de la somme.

En effet, on trouva l'argent à la place indiquée.

Après cette preuve éclatante de l'innocence de Ponomareff, croyez-vous qu'on s'empressa de lui ouvrir les portes de sa geôle ?

Non ! le juge d'instruction venait de commencer une nouvelle affaire ; il n'avait pas le temps de revenir sur une cause jugée. Ce ne fut qu'après, lorsque Skripko eut été convaincu d'avoir dérobé le pli contenant les 10,000 roubles, que Ponomareff fut relâché.

On le remit en liberté, et voilà tout.

Et pourtant, Catherine II n'a-t-elle pas inscrit sur le Code qu'il vaut mieux acquitter dix coupables que de condamner un seul innocent ?

LE SOIR

*Sur la lisière du bois sombre,
A l'heure où le soleil décroît,
J'aime à regarder l'astre-roi
S'enfoncer lentement dans l'ombre.*

*L'oiseau se cache dans son nid,
Se roule en boule, et se repose.
Doucement s'endort toute chose,
Et l'on sent s'avancer la nuit.*

*La nature mystérieuse
S'enveloppe d'un manteau noir.
A travers le chêne et l'yeuse
Passe le murmure du soir.*

*Comme un long ruban blanc, la route
Se plonge dans les lointains bleus,
Et moi, grave et pensif, j'écoute
L'Angelus monter vers les cieux !*

*L'horizon se perd dans la brume.
Le grand bois est tout à fait noir.
En passant, suivant la coutume,
Un paysan me dit bonsoir.*

*Je suis de loin sa silhouette ;
Il se retourne bien des fois,
Ne comprenant pas ce poète
Qui rêve ainsi, le long des bois !*

*Dans ta simplicité rustique,
Brave homme tu ne comprends pas
Ce panorama magnifique
Qui s'étale devant tes pas !*

*Quand tu passes à travers la plaine,
Tu n'écoutes pas le grillon
Qui chante, chante à perdre haleine,
Caché dans le creux d'un sillon.*

*La forêt, le soleil de flamme.
Se couchant dans son lit doré,
Le ruisseau coulant dans le pré.
Cela ne dit rien à ton âme !*

*Ton cœur est sec, ton âme est dure,
Ton cerveau pas intelligent ;
Dans les splendeurs de la nature
Tu ne vois briller que l'argent !*

*Mais je l'en accuse, ô brave homme !
Et j'aime à te serrer la main.
Si tu ne rêves pas, en somme,
C'est toi qui fait venir le pain !*

JULES FAGNANT.

LES PLUMES DU JARS

Ce jour-là, Bernard Chaussade, cultivateur à Meilhards, s'arrêta devant la maison de son pufné, Gabriel (ou dit en patois Grabissou), cultivateur comme lui.

La maison au toit d'albardeaux, hors du bourg et à portée de fusil de la forêt, dominait un escarpement, fleuri de genêts et d'ajoncs.

On était en mars. Dans les grands mélèzes, à la lisière du bois, les geais bataillaient avec les pies. Un fin soleil argentait le tronc des bouleaux, mettait dans la bruyère roussie comme des coulées de bronze en fusion.

Assis à leur seuil, sur des escabeaux de chêne brut, Grabissou et sa femme plumaient les oies—les aoussas,—ainsi qu'il est de tradition en Limousin, à cette époque de l'année. Les pauvres palmipèdes, penauds et frileux, contemplaient d'un petit œil rose ahuri leur jabot sans duvet ou faisaient claquer un bec inquiet sur leur col dégarni. Quelques-uns, plus honteux, cherchant le remède à ce mal inconnu, allongés dans l'eau croupie des fossés, se plastronnaient de boue en de lents barbotages.

—Je viens, dit Bernard, pour l'affaire de nos vieux. J'ai eu discussion avec le notaire ce matin. Comme les parents sont dans la misère et dans l'incapacité de travailler, nous leurs devons les aliments tout à l'heure, sinon ils trouveraient des raisons pour réclamer contre nous en justice.

—Ouais ! répliqua le pufné, je n'aurais point cru ces choses-là possibles. Alors, il ne suffit plus que je nourrisse ma marmaille ?... Es-tu sûr, Bernadou, que le notaire ne nous bâille point là quelque tricherie ?...

—Il m'a montré la loi... article 205... Et puis, il a fait comme ça... "Faut être juste, Chaussade. Vos parents vous "ont élevés, votre frère et vous... Vous êtes établis l'un et